

public. Mot d'ordre : réviser le rituel du concert pour le rendre moins élitiste. Dans ce mouvement, qui tient souvent plus du slogan que de la réflexion, posant la question de la forme avant celle du fond, le salut passe par la dimension

pas les plus passionnants du moment : Yann Robin. Issu du mouvement qui travaille sur la saturation du son et pousse l'orchestre dans ses retranchements en le faisant sonner comme un volcan, creusant et déformant la ma-

éprouve le besoin de fermer les yeux car les images très concrètes de l'artiste ne font qu'affadir la musique, la réduire à un simple accompagnement, voire à une plate illustration. On ne refera pas en une chronique de journal un débat

La nuit transfigurée, chef-d'œuvre d'Arnold Schönberg. Cette pièce pour cordes de 1899 est inspirée par un poème expressionniste de Richard Dehmel où il est question d'un couple qui marche en forêt tandis que la femme

l'écouter. Même caudex, mêmes clics on ferme les yeux, et le charme ron opère à nouveau. Stravinsky l'a bien dit : « La musique n'exprime d'autre qu'elle-même... » Appren donc à écouter. ■

Le temps retrouvé de Marthe de Florian

LIVRE L'appartement de cette demi-mondaine, qui y reçut le Tout-Paris de la fin du XIX^e siècle, a été découvert intact lors d'une succession en... 2010. Un roman en retrace l'incroyable histoire.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

Cinq ans après avoir tourné la clé dans la porte, le commissaire-priseur Olivier Choppin de Janvry, se souvient encore de « cette poussière propre » qui recouvrait le moindre centimètre carré de l'appartement du square La Bruyère, à Paris. « Nous avons été contactés par un notaire, qui souhaitait faire l'inventaire du mobilier, se rappelle-t-il. Une dame de 90 ans avait habité cet appartement quelques mois dans les années 1940, avant de partir pour ne plus revenir. » On ne sait rien sur les motivations de cette femme, Solange Beaugiron, qui fut journaliste et quitta un jour le 140 mètres carrés parisiens pour l'Ardèche, avant de décéder

Des lettres signées de Clemenceau, Raymond Poincaré ou encore Paul Deschanel furent retrouvées dans un tiroir

en 2010. Mais le plus extravagant dans cette affaire, racontée de manière (très) romancée dans un ouvrage de Michelle Gable, *L'Appartement oublié*, est que Solange s'était elle-même glissée dans les meubles et l'histoire de sa grand-mère, une certaine Marthe de Florian.

« Le lieu était, de fait, figé dans un état 1900, il y avait un coffre-fort, des tiroirs pleins de lettres, des bibelots de toutes sortes, des dentelles défraîchies et même une extravagante autruche empaillée dans l'entrée », poursuit Olivier Choppin de Janvry. Décors rococo, ambiance de Paris au tournant du siècle : derrière la poussière grise et l'atmosphère saturée, une vie brillante se devine. Car Marthe fut une demi-mondaine, qui eut son heure de gloire à la fin du XIX^e siècle. Elle s'appelait en réalité Mathilde Beaugiron et était née dans une famille parisienne modeste en 1864. D'une grande beauté, elle reçut visiblement le Tout-Paris de la III^e République : des lettres signées de Clemenceau, Raymond Poincaré ou encore Paul Deschanel furent retrouvées dans un tiroir, entourées de rubans de couleurs différentes en fonction de l'expéditeur. Ou de l'expéditrice : Marthe, comme beaucoup de cocottes, semblait également « pratique » les femmes.

Richement entretenue pendant sa jeunesse, la jeune femme finit par épouser un commerçant - rejoignant ainsi les rangs de la bourgeoisie. Grâ-

ce à des photos et un tableau, on connaît les traits de M^{lle} de Florian. Dans la salle à manger, la peinture la représentant, grandeur nature dans une robe rose, de profil avec un collier de perles sur son cou dénudé, attira l'œil d'Olivier Choppin de Janvry. Il fit appel à Marc Ottavi, expert en tableaux, qui se jeta sur sa molybette et accouru sur place. Le jugement d'Ottavi fut sans appel : le tableau, datant de 1903, était de Giovanni Boldini, un portraitiste « mondain » en vogue à la fin du XIX^e siècle, et aujourd'hui exposé au Musée d'Orsay (portrait de Robert de Montesquiou, ou dans l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution », En traversant la rue).

Personne ne sait avec certitude si Marthe et le peintre entretenirent une relation. « Mais il fallait à l'époque une fortune pour se faire faire un portrait de cette taille-là par cet artiste », poursuit le commissaire-priseur. Le Boldini fut vendu à Drouot, pour la coquette somme de 1,8 million d'euros, dans une ambiance électrique due à l'histoire de sa propriétaire. C'est un Italien qui emporta la mise : on lui donna en prime, une partie de la correspondance de Marthe. Aujourd'hui, après avoir été vidé et rafraîchi, l'appartement a été revendu, emportant dans sa nouvelle vie tous les secrets de Marthe. ■

L'Appartement oublié, de Michelle Gable, Editions des Falaises, 496 p., 21,5 €.



Portrait de Marthe de Florian, datant de 1903, par Giovanni Boldini. COLLECTION PARTICULIÈRE



L'appartement aux décors rococo de Marthe de Florian figé dans un état 1900.

Hôtels particuliers pour femmes à part

Elles ne pouvaient pas espérer moins de leurs amants, qu'elles choisissent précisément en fonction de leur fortune. Plusieurs hôtels particuliers de Paris furent construits pour des demi-mondaines ou des cocottes, dont l'ancien hôtel d'Augny, dans le IX^e arrondissement (aujourd'hui la mairie dudit arrondissement, sise rue Drouot), l'hôtel de Villeroi, dans le VII^e (actuellement le ministère de l'Agriculture, rue de Varenne), ou encore l'hôtel de la Païva, dans le VIII^e, dernier des palais de l'avenue des Champs-Élysées qui abrite depuis 1903 le très sélect Travellers Club.

Dans le premier, une certaine M^{lle} de Beauménard, surnommée Gogo, pris ses quartiers. Actrice à la Comédie-Française, elle y fut installée par Alexandre d'Augny, un riche fermier général, en 1753. Hélas, elle fut congédiée, car infidèle. Plus tard, l'hôtel fut le théâtre de bals et de jeux masqués qui firent scandale. Une dame d'honneur de Joséphine perdit une somme si importante qu'elle fut révoquée du palais des Tuileries.

Quant à l'hôtel de Villeroi, il a accueilli Charlotte Desmares, elle-même

comédienne du Français et surnommée Lolotte. Maîtresse du Grand Dauphin, elle eut une fille avec le futur régent. Elle épousa par la suite le banquier suisse Antoine Hogguer, qui lui fit construire en 1724 un hôtel rue de Varenne afin qu'elle puisse recevoir le Tout-Paris.

Réputation sulfureuse

En 2015, seul l'hôtel de la Païva est encore visitable en l'état. Construit en 1856 et 1866, il défraya la chronique mondaine, tant par le faste des travaux qu'à cause de sa propriétaire. Maîtresse d'un richissime cousin du chancelier allemand Bismarck, le comte Guido Henckel von Donnersmarck, la Païva, née à Moscou, dépensa près de 10 millions de francs or pour faire élever cette demeure qui possède un grand escalier d'onyx jaune d'Algérie, des décorations grandioses, de grandes cheminées, des sculptures de Jules Dalou ou d'Albert-Ernest Carrier-Belleuse et des peintures de Paul Baudry. À l'étage, une salle de bains de style mauresque, avec une baignoire en onyx et en bronze, fit et fait encore parler d'elle.

En dépit de sa réputation sulfureuse, la comtesse Païva, salonnière de premier ordre, reçut largement, y compris les Goncourt, Théophile Gautier ou Gambetta. Pendant la construction de l'hôtel, l'écrivain journaliste Aurélien Scholl (créateur du *Quotidien de Paris* qui sévit dans les colonnes du *Figaro* de 1857 à 1861) eut ce mot cruel à propos de la construction de cet édifice : « Le principal des travaux est fait. On a posé le trottoir... » ■ C. B.

À lire : *Les Hôtels particuliers de Paris, du Moyen Âge à la Belle Époque*, d'Alexandre Gady, Parigramme, 325 p., 49 €.

ZOOM

Nouvelle dégradation de l'œuvre de Kapoor à Versailles

Pour la quatrième fois, *Dirty Corner*, l'œuvre d'Anish Kapoor exposée sur le Tapis vert dans les jardins du château de Versailles, a été vandalisée. Selon l'établissement public, il s'agit cette fois d'une dégradation mineure commise sur l'une des feuilles d'or masquant les inscriptions antisémites peintes sur l'un des blocs de pierre aut de la sculpture. Trois lettres - L, A - et le début de ce qui sem être un M ont été gravés, visiblement « une griffure à l'ongle », selon la direction du château. Catherine Pégard, présidente du domaine de Versailles, avait pourtant assuré que la sûreté autour de l'œuvre avait été renforcée. L'exposition doit se poursuivre jusqu'au 1^{er} novembre.

EN BREF

Dismaland déménagé à Calais

Conçu pour être éphémère, le parc d'attractions monté par Banksy à la mi-août en Angleterre, a, comme prévu, fermé ses portes dimanche dernier. Tout le bois ses installations vont maintenant être envoyés à Calais et serviront à construire des abris pour les réfugiés. Quelque 150 000 visiteurs ont découvert le parc hors normes qui exposait notamment une réplique brûlée du château de Disneyland et une Cendrillon morte dans un accident de carrosse.